



Livret d'exposition



VOUS AVEZ DIT ANA ?

« Ana », c'est ainsi qu'on appelle un recueil d'anecdotes attribuées à une personne. L'ouvrage porte alors son nom, suivi du suffixe « -iana ». Dans ce livret, il y aura autant d'auteurs que de récits, et donc autant d'ana(s).

Tous ces textes ont pour point commun l'aventure de l'écriture du nom.

Raphaële raconte l'histoire du dieu Thot qui écrit le nom du nouveau pharaon sur un arbre sacré pour lui assurer un règne éternel.

Emmanuel relate le choix radical de l'écrivain japonais Mori Ôgai, qui a refusé que le nom l'ayant fait connaître soit inscrit sur sa tombe.

Ahmed explique comment un enfant du Maghreb, au XX^e siècle, apprenait à écrire son nom sur une planche de bois couverte d'argile.

Lucile révèle le nom secret des chrétiens d'Éthiopie, rarement divulgué de leur vivant, sauf sur les parchemins magiques destinés à éloigner les démons.

Sébastien redonne un nom à tous les artistes qui n'écrivent pas leur nom : les graffeurs anonymes d'aujourd'hui ou les créateurs de typographie du passé.

Thierry conte le destin d'Aminata Sy N'diaï, esclave victime de la traite négrière, rebaptisée Denise.

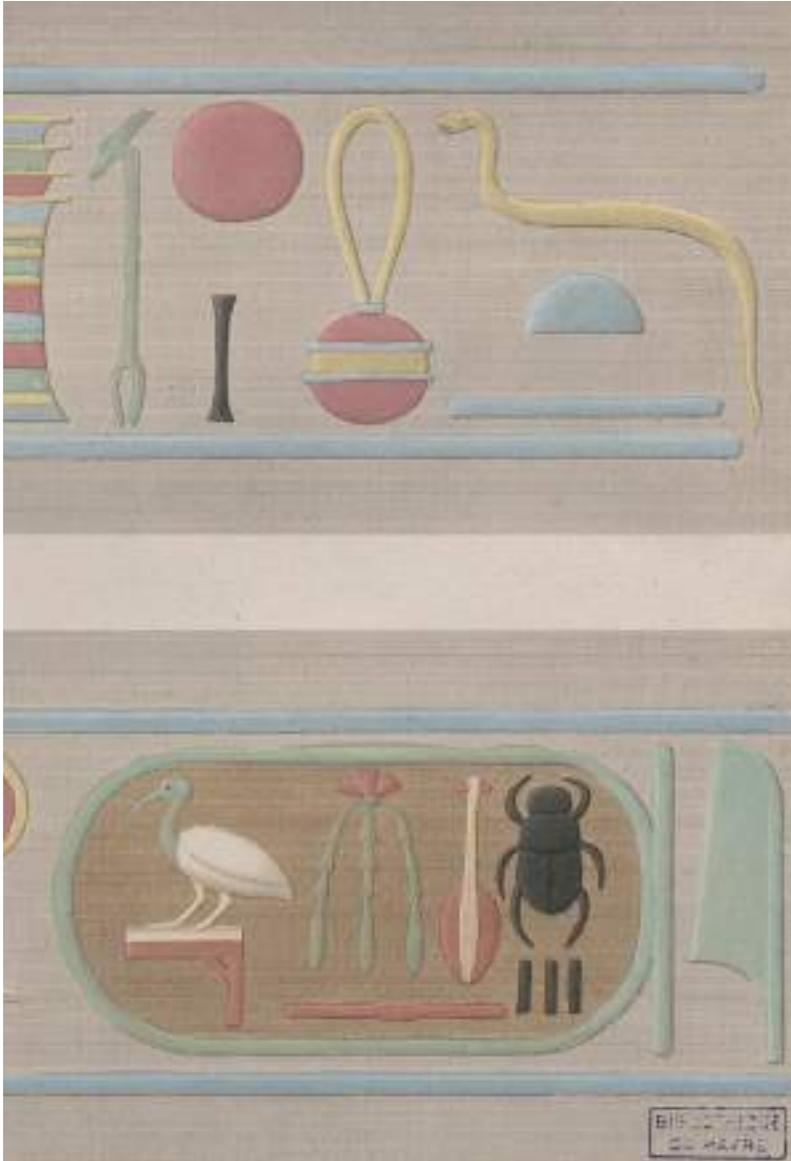
Béatrice explique comment les enfants français découvrent l'écriture par leur nom.

Marion observe des analogies entre les tâtonnements des enfants qui expérimentent le tracé des lettres et les différents modes d'écriture.

« Ana » est aussi un palindrome, un mot qui se lit aussi bien de gauche à droite que de droite à gauche.

Ainsi, peu importe le sens dans lequel vous parcourrez ces textes d'artistes, d'éminents spécialistes en graphisme et en langues orientales, ou encore d'institutrices.

Du fait de la structure de ses mots, la langue française se prête mal au palindrome. L'un des plus connus n'est autre que : « mon nom ».



Edme François Jomard *et al.*, *La Description de l'Égypte*, Paris, Imprimerie impériale, 1809
Le Havre, Bibliothèque municipale, 34

RAPHAËLE-IANA

« Établir ton nom sur l'arbre *iched* vénérable »

L'une des étapes du rituel de couronnement du pharaon à partir du Nouvel Empire est celle de l'inscription du nom du nouveau roi sur les fruits ou les feuilles de l'arbre *iched*. Cet arbre, vraisemblablement un perséa, est l'arbre sacré de la province d'Héliopolis, l'une des villes garantes de la tradition royale où étaient compilées annales de règnes et listes de rois ; le chapitre 17 du Livre des morts indique que le dieu solaire a triomphé de son ennemi durant la nuit du combat à proximité de cet arbre. D'après la tradition, c'est Osiris qui a été le premier à avoir son nom inscrit sur l'arbre *iched*, comme le rappelle son épithète « Celui qui inaugure l'arbre *iched* ». L'ajout du nom du nouveau roi sur cet arbre permet de l'inscrire dans la tradition royale inaugurée par les dieux et d'offrir à son règne la plénitude temporelle. De fait, écrire son nom dans l'univers végétal, dont les cycles sont sans fin renouvelés, c'est se garantir l'éternité. Les textes de ces scènes indiquent d'ailleurs que ce cérémonial intervient au moment de donner au roi des millions d'années de règne.

C'est généralement Thot, le scribe des dieux, ou sa parèdre Séchat, son principe féminin, qui écrit le nom du roi sur l'arbre ; cependant, d'autres divinités peuvent également intervenir, comme Amon-Rê, Atoum ou Ptah, les trois figures majeures du panthéon égyptien à l'époque ramesside. Des cinq noms du pharaon, c'est le nom de couronnement qui est inscrit sur l'arbre *iched*. À la différence du nom de naissance qui identifie l'être biologique du roi, le nom de couronnement est choisi à l'occasion de la cérémonie ; généralement formé à partir du nom de Rê, il reflète le rôle fonctionnel du roi et est le plus usité par les sources égyptiennes pour désigner le souverain.

Raphaële Meffre

Sorbonne Université - Musée du Louvre

EMMANUEL-IANA

Sur la tombe de l'écrivain Mori Rintarô

Le 7 juillet 1922, le grand écrivain japonais que la postérité connaît sous le nom de « Mori Ôgai » dicte à un ami proche ses dernières volontés.

Il déclare :

« Je désire mourir "Mori Rintarô, homme d'Iwami". [...] Je veux mourir en tant que Mori Rintarô. Sur ma tombe, j'interdis qu'il y ait d'autres caractères chinois que ceux-ci : 森 林太郎墓 (Tombe de Mori Rintarô). J'aimerais qu'ils soient calligraphiés par mon ami Nakamura Fusetsu ».

Que signifie cette étrange insistance ?

Mori – c'est son nom de famille – refuse certains noms, ou certaines mentions. Il rejette d'abord ses grades. Il est pourtant un médecin militaire qui a occupé les plus hautes fonctions. Il a en effet fini sa carrière comme directeur du Bureau médical du ministère de l'Armée de terre et inspecteur général des Services de santé. Au moment de sa mort, il travaille auprès de la Maison impériale comme directeur général du Musée impérial et chef de la bibliothèque de Sa Majesté. Tous ces titres pourraient figurer sur sa tombe en une très longue, très impressionnante et très austère guirlande de caractères calligraphiés. Il l'exclut absolument :

« La mort est une affaire importante qui efface tout. Quelle que soit la puissance des autorités, je crois qu'elles ne peuvent en rien s'y opposer. [...] Au moment de mourir, je rejette toutes formalités extérieures. [...] Quant aux honneurs de la Maison impériale ou de l'Armée de terre, je réclame qu'ils soient absolument proscrits ».

Si Mori veut donc mourir en simple civil, en Japonais ordinaire, sans référence à ses fonctions dans l'appareil d'État, il rejette également la possibilité d'être nommé par un des innombrables noms d'artiste sous lesquels il a publié ses œuvres, et en particulier par le plus célèbre d'entre eux : Ôgai 鷗外, littéralement « mouettes au dehors », évoquant sans doute dans une tradition littéraire d'origine chinoise la figure suprêmement libre de l'oiseau marin vivant en harmonie avec les vagues et les vents, loin du tourment des affaires humaines.



Portrait photographique d'Ōgai Mori (Mori Rintarō), le 22 octobre 1916 (49 ans)
Tokyo, Kokuritsu Kokkai Toshokan, (National Diet Library)

À ces noms d'artiste, il reproche vraisemblablement de l'avoir figé dans une image dans laquelle il ne se reconnaît pas.

Mais que signifie la formule à laquelle il semble tenir de manière quasi maniaque : « Mori Rintarô, homme d'Iwami » ? Si « Mori » est son patronyme, et « Rintarô » le nom personnel simple par lequel ses proches le nommèrent tout au long de sa vie, la mention « homme d'Iwami » est plus mystérieuse.

Mori est né en l'an 2 de l'ère Bunkiyû (1862), dans le Japon de l'époque d'Edo, au temps des daimyôs et des shôguns, dans une petite ville de l'ouest du Japon, Tsuwano, qui appartient depuis 1876 à ce qu'on appelle aujourd'hui encore le « département de Shimane » (le Japon ayant réorganisé son territoire sur le modèle napoléonien).

Mais dans son enfance, cette région était connue sous le nom de « pays d'Iwami », très vieille dénomination qui apparaît dans les textes japonais les plus anciens, dès le VII^e siècle.

Mori a quitté sa ville natale en 1872, à l'âge de 10 ans, pour s'installer à Tôkyô, dans la nouvelle capitale, et il n'est ensuite presque jamais retourné dans sa région d'origine.

Pourquoi tient-il tant alors, au moment de sa mort, à marquer un attachement à son enfance et, au delà, au Japon ancien ? Plusieurs hypothèses ont été émises, mais aucune n'emporte la conviction.

« Homme d'Iwami », pour Mori Rintarô, ne serait-ce pas un peu comme « Rosebud » pour Charles Foster Kane dans le film d'Orson Welles ? La part de mystère d'un homme face à sa mort.

Emmanuel Lozerand

Professeur de littérature japonaise à l'Inalco



Sora Mi Mi, *Tombe de Mori Rintarō dans le temple Yomeiji*, 2017
Photographie numérique. Licence Creative Commons 4.0



Ahmed Farouk, *Tablette-talisman*, 2017
Photographie numérique. Avec l'aimable autorisation de l'auteur

AHMED-IANA

Apprendre à écrire l'arabe au XX^e siècle

Les premiers mots que j'ai écrits ne sont pas mon nom, mais *Bismi Allah*. Tous les enfants qui passent par l'école coranique commencent par tracer ces deux mots qui signifient « Par le nom de Dieu ». Ils ont une valeur magique et sont prononcés par les musulmans avant d'entreprendre n'importe quelle activité : se lever le matin, faire sa toilette, allumer son ordinateur, se mettre à table... C'est une sorte de formule invocatoire par laquelle on sollicite l'accord de Dieu dans tout ce qu'on entreprend. En somme, rien ne réussit sans la volonté de Dieu et c'est pour cela que nous commençons par écrire ces deux mots bien avant d'apprendre à écrire notre nom.

L'enfant qui commence à fréquenter l'école coranique au Maghreb a besoin des fournitures scolaires suivantes : une *louha* ou tablette en bois, de l'encre, un *qalam* (calame) en roseau, un morceau d'argile plat.

Dès lors peut commencer le processus de l'écriture. On mouille une face de la tablette, on l'enduit immédiatement d'argile en utilisant la pierre d'argile citée plus haut, puis on la laisse sécher. La tablette est prête.

Le maître ou un élève plus avancé utilise une pointe sèche pour écrire la leçon du débutant. Celui-ci doit passer l'encre avec le *qalam* sur les traces laissées par la pointe sèche. Puis il apprend la leçon (des versets coraniques) avec l'aide du maître ou d'un grand élève. Quand la maîtrise de l'écriture est acquise, la leçon est dictée à l'élève.

C'est à ce niveau qu'on commence à écrire son nom pour le plaisir. Écrire son nom en arabe est un long processus pour un enfant. C'est le maître généralement qui veille à ce que chaque élève puisse écrire correctement son prénom et le nom de son père : si c'est un garçon, ce sera Ahmed ben Mohammed, si c'est une fille, Aïcha bent Mohammed.

La photographie représente une tablette semblable à celles utilisées par les jeunes enfants au début de leur fréquentation de l'école coranique. Celle-ci est une sorte de talisman réalisé à la demande qu'on garde chez soi et qu'on intègre parfois à ses bagages lors d'un voyage pour affaires par exemple. Au verso, on remarque deux petits carrés divisés en carreaux contenant des lettres et des chiffres, abréviations ou symboles des esprits protecteurs.

Ahmed Farouk

HDR, Institut Méditerranéen Paris

LUCILE-IANA

Le talisman de Gabra Libanos, chrétien d'Éthiopie

La bibliothèque Armand Salacrou conserve dans ses réserves une pièce bien étrange à côté des collections normandes : le talisman de celui qu'on appelle Gabra Libanos.

D'abord apporté à Rome par un Italien, ce rouleau magique éthiopien fut donné à la bibliothèque à la fin du XIX^e siècle par un lieutenant de vaisseau.

L'Éthiopie est l'un des plus anciens pays chrétiens au monde. Alors que le codex y est réservé aux textes institutionnels de l'Église, le rouleau s'adapte aux besoins de son propriétaire. Fabriqué et calligraphié par des *depteras*, prêtres et médecins traditionnels, il est couvert de prières destinées à éloigner les esprits malveillants responsables de maladies.

L'efficacité magique du parchemin tient beaucoup à l'adéquation du document à la morphologie du malade. Le rouleau doit faire la taille de son propriétaire. Mais surtout, il porte son nom secret, donné lors du baptême par ses parents. Le nom n'est pas divulgué, pour que le diable n'ait pas de prise sur l'enfant, car dénommer, c'est posséder. C'est par ce nom de baptême que le chrétien d'Éthiopie sera appelé le jour du jugement dernier. Il n'est utilisé qu'en contexte religieux ou thérapeutique.

Ici, le rouleau de parchemin protégeait de ses ennemis visibles et invisibles le dénommé Gabra Libanos, « le serviteur de Libanos ».

Témoin de la puissance magique accordée au nom, la première mention de « Gabra Libanos » a été effacée, vraisemblablement pour en annuler le pouvoir.

Lucile Haguet

Conservatrice, Bibliothèque municipale du Havre

Talisman éthiopien,
XIX^e siècle
Rouleau de parchemin
de deux bandes de
parchemin cousues,
1400 x 115 mm
Le Havre, Bibliothèque
municipale, ms 555





Sébastien Morlighem, *Vegan Bunnies*, graffiti, Barcelone, décembre 2013
Cliché numérique. Avec l'aimable autorisation de l'auteur

SEBASTIEN-IANA

Ce qui tient au nom (un arc-en-ciel)

*Un jour,
le nom ne semblera être qu'une
faute d'impression ?
Sylvie Nève*

Barcelone. Une nuit d'année finissante. À proximité de l'Arc de triomphe, soudainement, la lumière blanche d'une sucette Decaux dépourvue d'affichage, griffée par une tête de lapin, les yeux fermés, et quelques mots, un message : « n'achetez pas le mensonge ». Je m'apprêtais à regagner mon domicile quand cette apparition m'a frappé. J'en suis aussitôt ressorti avec mon appareil numérique pour la photographier sous différents angles, la documenter, en conserver le souvenir. Cela me semblait crucial, sans que je ne puisse immédiatement donner un sens à cette rencontre ; je réalise maintenant qu'elle se situe à l'approche de la clôture d'une intense recherche doctorale qui m'occupait depuis plusieurs années, comme si le besoin d'un appel d'air, d'un autre savoir en prise avec un présent, presque, sans nom, s'était révélé nécessaire pour m'échapper, le temps d'une ouverture, de ce chantier historique saturé de fantômes. Peut-être avais-je fait l'expérience d'un seuil ?

Ce qui pouvait être interprété comme le fruit hâtif d'une réaction spontanée, d'un acte isolé, était en réalité l'un des multiples fragments d'un dessein dispersé dans plusieurs quartiers de la ville, entre l'Eixample et Gràcia, surtout. J'allais bientôt découvrir au gré de mes déplacements quotidiens d'autres têtes de lapin et d'animaux hybrides, ainsi que des visages féminins, graffitis tracés en quelques gestes ou plus élaborés, peints en couleurs sur les portes et les murs de maisons inhabitées ou de parcelles en friche, parfois ponctués de ces deux lettres initiales, V. B.

J'aurais pu me contenter d'explorer ce *work in progress* urbain et d'en établir la constellation, mais j'ai voulu connaître le nom de la personne qui travaillait avec une belle ardeur à son extension, le trouvant rapidement en ligne : un pseudonyme, en réalité, Vegan Bunnies. C'est une jeune femme, toujours photographiée ou filmée de dos en action, dont le visage demeure inconnu, dissimulé sous une capuche ou un masque ajouté après coup sur certaines

images de son site Internet, veganbunnies.tumblr.com.

En quelque sorte, son nom – ou re-nom – tient à ce qu'elle déploie et met en forme, discrète et impersonnelle : une œuvre qui ne l'est pas, offerte au regard de tous, derrière laquelle, en retrait, sa créatrice se tient. Il devient une information relative, le vestige d'un usage peut-être désuet, à peine une trace, un indice.

...

Son nom était aussi un prénom. Il s'appelait Jean-Baptiste-François Gérard. On ignore, à ce jour, les dates exactes de sa naissance et de sa mort. Il entra au service de l'imprimeur et libraire Pierre-François Didot (dit le jeune) vers 1783. Ce dernier dressa un portrait élogieux de son employé dans le prospectus annonçant la prochaine édition des *Aventures de Télémaque* de Fénelon qu'il projetait de publier avec sa propre, nouvelle typographie :

« [...] nous avons pris le parti de nous procurer un artiste qui n'eût jamais gravé de caractères d'imprimerie, mais qui sût dessiner et bien couper l'acier, très-certain que, sans aucune routine, il suivroit nos idées. Nous avons rencontré en M. GERARD, jeune-homme rempli de talents, ce que nous désirions. Aidé de nos conseils, et guidé par les modèles que nous lui avons mis sous les yeux, sa patience a été bien exercée lorsque nous lui avons fait recommencer, jusqu'à sept ou huit fois, un grand nombre de lettres. [...] »

Gérard parvint à le satisfaire pleinement et créa ainsi la majeure partie de ses caractères tout en formant l'un des fils de Didot le jeune, Henri. Il quitta la fonderie en 1789 ou 1790 pour devenir graveur indépendant, s'installant d'abord rue basse du Rempart-la Madeleine puis Quai des Augustins, au cœur de l'imprimerie et de l'édition de Paris. Il contribua à l'élaboration de plusieurs séries d'assignats et travailla pour la fonderie Gillé, le principal concurrent des Didot. En septembre 1798, il participa à la première Exposition des produits de l'industrie française, au Champ-de-Mars, partageant l'arcade n° 62 avec François-Jean Baudouin, imprimeur de l'Institut national des sciences et des arts. Il y présenta des « Tableaux d'épreuves de caractères gravés en acier ». À peine quatre ans plus tard, madame veuve Gérard informait les lecteurs du *Journal typographique et*

attendre le jugement du Public sur
caractère maigre , nous avons eu
la Souscription , pour nous en te
cunes avances ; nous avons annon
rospectus , que nous imprimerion
s avons actuellement plus de six
contre deux seulement pour le c
ndrons aucun compte des différe
able a été celui du papier , qui
ois , à deux époques différentes , p
ère. Nous profitons de cette occ
ouvernement et le supplier de p
onay par Lyon , sans être obligés d
charger d'un Acquit à Caution p
ute fraude. Cette circulation , da

Caractère « Saint Augustin, romain, » gravé par Jean-Baptiste-François Gérard
sous la supervision de Pierre-François Didot, 1784

l'Édition grand in-quarto des *Aventures de Télémaque* de Fénelon, Imprimerie de Monsieur,
1785

Cliché numérique. Avec l'aimable autorisation de l'auteur

bibliographique de la vente de plus de 3400 poinçons gravés par l'un « des plus habiles artistes de nos jours ». On ignore quel fut le sort de ces matériaux aujourd'hui inestimables : tout a disparu. Les seules traces qui restent de cette œuvre tiennent à peu, à beaucoup de choses, de l'encre et du papier.

Gérard était parvenu à gagner sa vie dans un milieu professionnel alors en pleine transformation, et même, à se faire une réputation ; un nom. Celui-ci s'est effacé à une vitesse inouïe des mémoires, jusqu'à ce que Jeanne Veyrin-Forrer, future conservateur en chef de la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale, ne le retrouve et le replace, à juste titre, aux côtés de celui de son ancien patron dans une étude considérable publiée dans l'édition 1962 du *Gutenberg-Jahrbuch*. Il reste encore beaucoup à accomplir afin qu'il puisse rejoindre les créateurs de caractères installés dans l'histoire de la typographie, au même titre que d'autres de ses contemporains méconnus.

Au culte des illustres, préférer l'écume des noms perdus, les relancer avec l'espoir qu'une nouvelle combinatoire puisse changer la donne, faire en sorte que l'on se souvienne d'eux, à force de les écrire, enfin, encore et encore. Voilà ce que j'ai principalement appris de la redécouverte de Gérard au cours de ma thèse : il n'y a jamais de travail anonyme.

Sébastien Morlighem

Enseignant/chercheur en histoire du graphisme et de la typographie à l'École supérieure d'art et de design, Amiens

THIERRY-IANA

Aminata : mémoire d'esclave

Mon nom africain était, je crois, Aminata Sy N'diaï.

Je m'en rappelle à peine... C'était il y a si longtemps...

Libre et de la tribu des Laluyi, ma vie fut cependant celle d'une esclave en Martinique.

Mon histoire débute un matin d'un jour ordinaire. L'oiseau Calao venait d'annoncer le lever du jour. Mon père était déjà parti dans notre champ de mil et ma mère, ma tante et mes sœurs chantaient en puisant l'eau, lorsqu'une rumeur de chevaux au galop arriva du nord.

Ce fut comme l'Harmattan, vent sec et violent s'abattant sur le village. Surgissant d'entre les cases, bousculant les enfants, tuant les vieux qui brandissaient des bâtons, des Maures vêtus de noir, hurlant dans une langue inconnue de nous, armés de lances et d'épées, ont encerclé les femmes, capturant les enfants qui tentaient de se réfugier derrière l'arbre à palabres.

En quelques minutes nous fûmes enchaînées deux par deux aux poignets, ou aux chevilles. La dernière vision de mon village se résume à des flammes.

Nous avons été conduits en colonnes de plusieurs dizaines d'esclaves à travers des paysages inconnus, parqués la nuit derrière des haies d'épines, parfois sans manger et obligés de boire au bord d'une mare comme les chiens. Les vieilles femmes et les petits enfants ne survécurent pas longtemps.

Au bout d'un voyage de trois lunes, l'air se fit plus frais. On nous a fait comprendre que nous arrivions auprès d'un grand lac d'eau salé, mais que notre voyage ne faisait que commencer. Un chef africain et sa cour vinrent nous toiser, prenant ici un enfant, là une fillette, ou l'une des nôtres, discutant de notre état, jugeant notre aptitude à pouvoir travailler.

Choisie comme tant d'autres, je fus conduite sur une place, en plein soleil, pour le grand marché. Partout de la poussière, des cris, des pleurs, mais aussi les rires des trafiquants africains. Nous n'étions plus qu'une marchandise. Des hommes blancs nous ont achetés et conduits vers leur grande pirogue à voiles. C'est à ce moment que je vis mon grand frère pour la dernière fois. 300, 400 d'entre nous partirent ce jour-là, les hommes d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre, pour ne plus jamais revenir.

Entassés dans un lieu sombre, mouvant et humide ; et toujours enchaînés, on ne pouvait sortir qu'une heure le matin et une heure le soir, pour ne voir, aussi loin que portait le regard, que le grand lac salé.

Au bout d'un temps, la grande pirogue s'immobilisa. Enfermés, la chaleur devint insupportable. On nous marqua au fer rouge sur l'épaule ou la cuisse. Plusieurs esclaves moururent de peur, d'épuisement et de soif. Les hommes blancs les jetèrent dans le grand lac : pour eux une simple perte de cargaison ; pour nous, un frère, une sœur qui disparaissait.

Un jour, les hommes blancs au-dessus de nous crièrent et s'agitèrent. La grande pirogue ne bougea plus. J'appris plus tard que nous étions arrivés à l'isle de la Martinique. Le temps passa, puis on nous fit descendre pour être de nouveau exposés sur une place. Des hommes vêtus de beaux vêtements vinrent nous choisir en nous regardant les dents, les bras, la tête, faisant remarquer des blessures infectées au niveau de nos entraves.

Je fus choisie et emmenée vers une plantation, dirigée par un Blanc que je sus plus tard s'appeler Monsieur Pécoul. Dorénavant, je m'appellerai Denise. On me força à apprendre une langue nouvelle, puis à prier pour le dieu des Blancs.

J'ai eu beaucoup de chance, car on me désigna pour être domestique de la demoiselle de la plantation. Mais je voyais les autres esclaves travailler dur dans les champs de canne, au moulin ou à la sucrerie. On me maria avec un esclave, domestique également. J'ai eu trois enfants. Ils me furent retirés pour être vendus dans une autre plantation.

La vie de Denise s'est écoulée ainsi... Ma vie d'esclave. Un jour, je serai peut-être affranchie.

Espoir...

Thierry Vincent

Responsable de la médiation culturelle et de la valorisation des archives auprès des publics aux Archives municipales du Havre

MARION-IANA

Comment dessiner une lettre ?

Comment placer les lettres dans l'espace d'une page pour être lu ?
Les graphistes de métier ont les mêmes préoccupations que les enfants qui apprennent à écrire.

Chaque système d'écriture a sa logique. Notre alphabet demande de poser les lettres sur la ligne de base qui est horizontale, alors qu'en hiéroglyphes, il faut poser les signes sur le « quadrat » une grille invisible.

Ces différentes logiques apparaissent dans les expérimentations des enfants au moment où ils entrent dans l'écriture. Vers 4-5 ans, les questions concernent souvent le sens des lettres : **P** ou **q**, **L** ou **J** et l'ordre des lettres : **LUCIE** ou **ƷICUJ**, ou les deux à la fois puisqu'ils savent lire et écrire dans les deux sens.

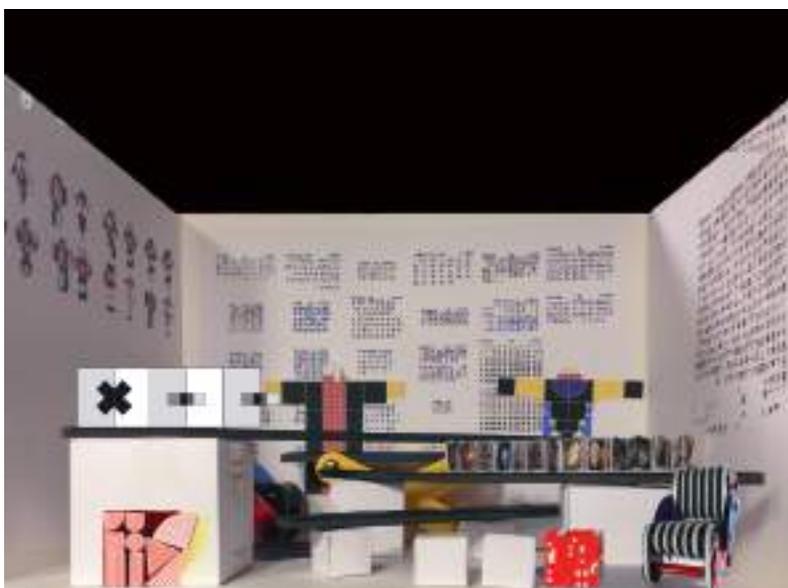
À Gortyna en Crète, un texte de loi datant du V^e siècle avant J.-C. est gravé dans la pierre. Chaque ligne de ce texte est à lire alternativement de gauche à droite puis de droite à gauche.

Notre écriture s'attache à transcrire des sons. Celui de notre nom est le plus familier, c'est en apprenant à l'écrire qu'on entre dans l'écriture.

Dès la naissance, tous les sens sont en relation. C'est plus tard que la vue prend plus d'importance. Les enfants en classe de maternelle sont encore dans cet état multisensoriel. Le temps qu'il fait, avoir bien dormi, l'odeur de la cantine, la température, porter ou non des chaussures, tout a autant d'importance pour eux que l'atelier lui-même. Ce sont ces personnes-là qui apprennent à écrire.

Marion Bataille

Graphiste



Maquette de la vitrine du premier étage de la bibliothèque Armand Salacrou.
« C'est un bureau thématique : j'ai cherché, dans mon vrai bureau des esquisses, projets, prototypes ayant trait à la typographie pour les présenter ici ».

BÉATRICE-IANA

Écrire son nom pour la première fois en 2018

À quoi sert d'écrire son nom en classe ?

L'enfant est encouragé à écrire son nom d'abord pour des raisons pratiques. En général, en petite section, c'est l'enseignant qui écrit le nom de l'enfant sur ses travaux pour l'identifier. En moyenne section, les enfants collent une étiquette avec leur prénom.

Écrire son prénom permet aussi aux enfants de se singulariser au sein du groupe (la classe), d'affirmer leur identité. Souvent, ce sont les enfants eux-mêmes qui demandent d'apprendre à l'écrire. Ils aiment laisser leur empreinte, c'est aussi vieux que l'art pariétal.

Enfin, en apprenant à écrire son nom, l'enfant découvre la technique de l'écriture et ses règles. On écrit de gauche à droite, les lettres ont une forme et une hauteur codées, elles doivent être alignées dans un ordre précis sinon ça ne veut pas dire la même chose, la même lettre sert à écrire beaucoup de mots. L'élève apprend à ne pas confondre lettre et mot. Il découvre que la première lettre de son nom s'appelle l'initiale.

Reconnait-on la forme de son nom avant de savoir la lire ?

Bien sûr, les élèves reconnaissent la forme des mots, comme un dessin. D'ailleurs, dans mon quartier, ils lisent tous Mac Donald's et Auchan dès deux ans. Ils ont tendance à ne regarder que les premières lettres ou une forme approximative. Ils confondent Marie et Marine par exemple.

Dans certains pays, les enfants commencent par écrire leur nom de famille. Qu'en est-il en France ?

Dans les écoles françaises, au moins jusqu'au CP d'après mon expérience, l'élève n'écrit jamais son nom de famille, sauf s'il le demande. En outre, avec la multiplication des familles recomposées, l'expression « nom de famille » a de moins en moins de sens pour les élèves.

Utilisez-vous le nom des lettres pour nommer les lettres ?

Oui, je donne le nom de la lettre, ce qui peut cependant poser problème puisqu'on risque d'écrire Béatrice « B atrice ». Avec les CP, je travaille aussi avec le son de la lettre, mais certaines ne peuvent pas être prononcées sans

voyelle derrière, comme les consonnes (d'où son nom : con-sonne, sonner avec). Essayez de prononcer un « p » sans mettre de voyelle derrière ! On dit « pe » avec un très léger e. L'unité la plus pertinente avec laquelle on « joue » dès que les élèves sont prêts, c'est la syllabe : Le « ma » de maman on le retrouve dans Marie, matin...

Quand distingue-t-on un dessin d'un texte ?

Pour moi, l'enfant a écrit son prénom quand il le décrète, quand il dit que c'est ce qu'il a fait. Ce n'est que progressivement qu'il faut l'amener à comprendre que l'écriture obéit à des règles qu'il n'a pas décidées, qu'un dessin n'est pas un texte, même s'il existe des livres sans texte.

Dans l'écrit, il n'y a pas de relation entre la forme et le fond, le signifiant et le signifié. Est-il nécessaire de distinguer les deux ? Ainsi, les enfants disent-ils qu'ils font une échelle quand ils dessinent un E avec plein de barres.

En classe, on dit aussi que le X a la forme d'une croix... Mais il faut expliquer aux enfants la distinction : cette lettre, ça rappelle une échelle, mais c'est la lettre E.



Samuel, [Prénom], 2018
Collection particulière

Comment abordez-vous la majuscule ?

Au cas par cas. Certains élèves savent en arrivant à l'école, d'autres en font la demande. Avec l'expérience, on sent quand un enfant est prêt. Il y a quelques années, la forme des lettres était très normée, un A se faisait dans un certain sens, maintenant, on laisse faire en corrigeant légèrement si ce n'est pas lisible. En revanche, ce n'est pas simple d'expliquer l'usage de la majuscule en début de nom et de phrase. Je leur impose dès le début en leur disant que c'est une majuscule, qu'il faut la mettre et qu'on leur expliquera quand il seront plus grands les cas où ils doivent l'utiliser.

Comment abordez-vous l'initiale ?

Les enfants confondent souvent le mot et l'initiale en début d'année. Jules me disait que jeudi, c'était son prénom, par exemple. On fait plein de jeux avec des étiquettes pour classer les prénoms par initiale.

Quel est l'intérêt de la scripte par rapport à la cursive ?

Quel est l'intérêt d'attacher les lettres entre elles ?

La majuscule scripte (d'imprimerie) est plus facile pour commencer l'écriture, mais pas forcément pour reconnaître son prénom. Elle comporte moins de signes distinctifs, comme les accents et les tailles des lettres. Techniquement, la cursive est délicate à maîtriser. Nous faisons tout au long de l'année des exercices préparatoires (ponts, boucles ..)

Écrire en cursive, c'est un exercice de motricité fine de haute volée, c'est beau, ça fait partie de notre patrimoine. L'écriture scripte est propre à chaque individu et je suis contre son abandon comme dans les pays anglo-saxons. La cursive c'est aussi une discipline, une concentration, un respect des règles... Cela fait Troisième République, mais je suis catastrophée qu'elle tombe en désuétude.

Béatrice Lequesne

Institutrice à l'école Molière du Havre

PRINCIPAUX DOCUMENTS EXPOSÉS

Documents issus de la bibliothèque Armand Salacrou

Manuscrits

Madeleine de Scudéry, Guy Mazeline, Adrien de Mannevillette, *Lettres autographes*, Lieux divers, [1600-1950]
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 855

Casimir Delavigne, [Épithaphe], 1825
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1028

[Faire-part de naissance d'Edgard Poulet], Le Havre, le 4 Août 1890
Le Havre, Bibliothèque municipale, coll. A. Baly

Baron de La Bouillerie, [Lettre signée du baron de La Bouillerie], Paris, 29 août 1828. Correspondance adressée à M. Thomas, ancien commissaire de Marine
2 feuillets, 32,5 x 20 cm
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1027

[Lettre signée par Frédéric Lemaître et les membres du Comité de l'Association de secours mutuels entre les artistes dramatiques à Mademoiselle Scriwaneck], Paris, le 25 octobre 1854
27 x 20 cm
Le Havre, Bibliothèque municipale, L 120

[Lettre au chiffre du sultan Abdulmecid I^{er}], S. l., 27 juin 1859
1 feuillet manuscrit, 79 x 66 cm
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1210

Frédéric Lemaître, [Lettre autographe signée à Plunkett], s. l., 1862
2 feuillets, 13,5 x 20,5 cm
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1026-1

Livre d'or de Marguerite Guillemard,
Le Havre, [1927-1951]
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 721

[Carte d'identité de Paul Follain], Le Havre, 1928
1 feuillet
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1291 (1)

[Livret scolaire de Georges Colin], Le Havre, 1930-1933
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1024-6

[Livret scolaire de René Picard], Le Havre, 1931-1935
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1024-4

Imprimés

Caroli Fernandi [Charles Fernand], *De Animi tranquillitate Libri duo, Venundantur Parhisiis, in aedibus Joannis Parvi & Jodoci Badii Ascensii*, 1512
Le Havre, Bibliothèque municipale, R 1447

Gabrielis Byel, *Inventarium*, Lugduni, Johannes Cleyn, 1514
Le Havre, Bibliothèque municipale, R 129

Auli Flacci Persii, *Satyrae*, Parisiis, 1523
Le Havre, Bibliothèque municipale, R 50

Alfonsi Ciaconi Biacensis, *Vitae et gesta summorum pontificum*, Romae, Sebastiani de Francisca Senensis, 1601
Le Havre, Bibliothèque municipale R 64

Raban Maur, *Opera omnia*, Coloniae Agrippinae, sumptibus Antonij Hierati, 1626
Le Havre, Bibliothèque municipale, 1014

Biblia sacra polyglotta, Londini, imprimebat Thomas Roycroft, 1657
Le Havre, Bibliothèque municipale, 1.508

Jean-Baptiste Alais de Beaulieu, *L'Art d'écrire*, Paris, chez l'auteur, 1680
Le Havre, Bibliothèque municipale, RM 883

Dom Jean Mabillon, *De Re Diplomatica*, Lutetiae Parisiorum, sumptibus L. Billaine, 1681
Le Havre, Bibliothèque municipale, 1.618

Bernard de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris, F. Delaulne, 1722
Le Havre, Bibliothèque municipale, 1.605

[Feuillet de registre de baptême de Victor Sophie, mère de Frédéric Lemaître], 1777
1 feuillet
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1026-7

Samson Le Cordier, *Instruction des pilotes*, Le Havre-de-Grace, chez P. J. D. G. Faure, 1783
Le Havre, Bibliothèque municipale, R 720 (1)

N. Magnien-Grandpré, *Dictionnaire de la législation des droits de douane*, Paris, Imprimerie Antoine Bailleul, 1807

Exemplaire relié en veau citron portant sur le plat supérieur «M. Begouin», pour Jacques-François Begouen
Le Havre, Bibliothèque municipale, R 1036

Edme François Jomard et alii, *La Description de l'Égypte*, Paris, Imprimerie impériale, 1809
Le Havre, Bibliothèque municipale, 34 (4)

Antoine Caillot, *Abrégé des voyages modernes*, Paris, Ledentu, 1823
Le Havre, Bibliothèque municipale, R 2836 (1)

Jean-François Champollion, *Lettres relatives au Musée royal égyptien de Turin*, Paris, Firmin Didot, 1824-1826
Le Havre, Bibliothèque municipale, H.106

Antoine Jean Letronne, [Fac-similé des chartes et diplômes de l'époque mérovingienne conservés aux Archives de France], Paris, Koepelin, 1844
Le Havre, Bibliothèque municipale, 60

Champfleury, *Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution*, Paris, Dentu, 1867
13 x 9 cm
Le Havre, Bibliothèque municipale, 31.522

Victor Place, *Ninive et l'Assyrie, avec des essais de restauration*, par Félix Thomas, Paris, Imprimerie impériale, 1867-1870
In-fol.
Le Havre, Bibliothèque municipale, 2

James Tissot, *La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, Tours, A. Mame et fils, 1897
Reliure plein maroquin rouge au chiffre de Félix Faure
Le Havre, Bibliothèque municipale, RA 304

Louis Aragon, illustré par Pablo Picasso, *Shakespeare*, Paris, Cercle d'art, 1965
Le Havre, Bibliothèque municipale, 290

Jean Mallon, *De l'Écriture*, Paris, Éditions du Cnrs, 1982
Le Havre, Bibliothèque municipale, NM 3627

Oscar Niemeyer, S. l., 1998
Édition réalisée à l'occasion des 90 ans d'Oscar Niemeyer
Le Havre, Bibliothèque municipale, R 2882

Dessins

Victoria, *Jade et alii*, [Prénoms], 2017
21 x 29,7 cm
Petite, moyenne, grande section, école Molière
Don 2018 de l'école Molière

Édith, [Lot de dessins d'Édith pour la bibliothèque Niemeyer], 2015
Le Havre, Bibliothèque municipale, DES 108

Affiches

Anne Bertier, *Signes jeux*, Anne Bertier, Le Havre, 2011
1 affiche, 118 x 175 cm
Coll. Une Saison Graphique
Le Havre, Bibliothèque municipale, AFF 200

Betty Bone, *La Cabane à l'envers*, Betty Bone, Le Havre, 2012
1 affiche, 118 x 175 cm
Coll. Une Saison Graphique
Le Havre, Bibliothèque municipale, AFF 201

Magazine Georges, *Chez Georges du 06 mai au 28 juin [2014]*. Parcours de design graphique contemporain, s.l., [2014]
1 affiche, 118 x 175 cm
Coll. Une Saison Graphique
Le Havre, Bibliothèque municipale, AFF 206

Autres

Little Bob, *Little Bob story, Too young to love me*, Neuilly-Sur-Seine, Sony Music, 1984
Disque vinyle ; 32 x 32 cm
Le Havre, Bibliothèque municipale, 2 LIT

[Album-photo], Paris, [186.]
Les emplacements sont vides, légendes manuscrites là où les photographies auraient dû se trouver.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ph 675

Croisière royale sur le « Queen Elizabeth » dans *Paris-Match*, n° 3206, juin 2010
Le Havre, Bibliothèque municipale, P 26

Signature de traités dans *France Illustration*, n° 73, 22 février 1947

Le Havre, Bibliothèque municipale, P 64

Ancien fantôme en bois : « Julien Guillemard, L'Enfer du Havre, voir réserve sous la cote R 1540 »
20 x 11 cm

Le Havre, Bibliothèque municipale, N 4471

Anciennes fiches de catalogues, tiroirs et boîtes à fiches
Formats divers

Le Havre, Bibliothèque municipale, n. c.

Trieuse à fiches de catalogue
80 x 50 cm

Le Havre, Bibliothèque municipale, n. c.

[Bordereau d'inscription à la Bibliothèque municipale du Havre], 27 avril 1931

Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1024

Cabinet du maire de la ville du Havre

Livre d'or de la ville du Havre

Le Havre, cabinet du maire

Archives municipales du Havre

Déclarations de perte de marchandise. Certificats de décès d'esclaves (hommes, femmes, enfants) des suites de maladies sur le navire négrier l'Alligator du Havre lors de la traversée de l'Atlantique, novembre 1791
30 x 20 cm

Le Havre, Archives municipales, fonds Boivin-Colombel, 49Z150

Lettre de Jean Le Vasseur, gouverneur de l'Île de la Tortue, à Isaac Boivin, juillet 1646
21 x 34 cm

Le Havre, Archives municipales, fonds Boivin-Colombel, 49Z150

Cahier de doléances des brouettiers, mars 1789
45,5 x 28,5 cm

Le Havre, Archives municipales, États généraux, cahiers particuliers des communautés, collèges,

corporations, fonds ancien AA47

Cahier de doléances des cabaretiers, mars 1789
36,5 x 23,5 cm

Le Havre, Archives municipales, États généraux, cahiers particuliers des communautés, collèges, corporations, fonds ancien AA47

Avis pour l'élection des députés du Tiers-État,
1^{er} mars 1789

Affiche signée

49 x 38 cm

Le Havre, Archives municipales, États généraux, cahiers particuliers des communautés, collèges, corporations, fonds ancien AA46

Buvard tiré de cahiers d'écoliers, Écoles Jules Durand et Jean Jaurès, 1969-1970

23 x 18 cm

Le Havre, Archives municipales, 21 W 32

Enseigne « Dominique Tailleur »

39,5 x 52,5 cm

Le Havre, Archives municipales, Permis de construire 1977/384 (1977)

L. A. Janvrain, *Inscriptions trouvées dans les souterrains de la tour François 1er lors du commencement de sa démolition*, juillet 1861

37 x 26 cm, 4 feuillets

Le Havre, O3 1.7, Tour François 1er, projet de reconstruction, correspondance, 1860-1862

Extraits de films réalisés par les Archives municipales à la fin de années 1960 représentant des personnalités en train de signer le livre d'or de la ville du Havre

Maison du patrimoine, Le Havre

Ruban brodé au nom de François Pivain
0,5 cm de large, coton

Le Havre, Maison du patrimoine, boîte 46, VAH 01538

Lettre de transfert et d'identification, à broder
Le Havre, Maison du patrimoine, boîte 46, VAH 01532

Torchon brodé d'un Y
27 x 22 cm plié, coton « nid d'abeille »
Le Havre, Maison du patrimoine, boîte 6, VAH 01737

Lots de porte-clefs publicitaires havrais
portant des noms
4 cm de diamètre
Le Havre, Maison du patrimoine, boîte « porte-
clefs », VAH 01665

Machine à écrire Riviera, de couleur jaune
30 x 32 x 12 cm
Le Havre, Maison du patrimoine, n. c.

Collections particulières

Galandy, V. Balaïgnac, *Initiation à l'étude du vocabulaire
analogique, classes maternelles et sections enfantines*, Paris, Ch.
Delagrave, vers 1930
Collection particulière

Hergé, *Les Aventures de [Hubert Huguët et son ami] Tintin, L'île
noire*, Paris, Casterman, s. d.
Collection particulière

MERCI

aux prêteurs

Cabinet de M. le Maire du Havre

Archives municipales du Havre

Maison du patrimoine, Le Havre

Le FRRAB Normandie qui a contribué avec la ville du Havre à l'acquisition et à la restauration d'œuvres présentées.

aux auteurs

et à tous ceux qui ont apporté leur aide lors de la préparation de cette exposition et des ateliers qui l'accompagnent :

Association Are you graffitiing ?, Association Les Trois Ourses, Archives municipales du Havre, Pierre-Marie Bartoli, Thomas Bataille, Dauriane Baubiat, Frédéric Blanc-Aubert, Nathalie Beaufort-Lamy, Anaïs Beaulieu, Pierre Beaumont, Anne-Sophie Bertrand, Maya Bongrand, Nathalie Bouzoumita, Élodie Boyer, Caroline Chevallier, Alexis Coulais, Depro, Raoul Dollat, Agnès Domergue, Virginie Drien, Dude, Ahmed Farouk, Anne-Marie Faure, Estelle Figon, Virginie Fouin, Sabine Gibert-Guillard, Ophélie Goulon, Hubert Haguët, Lucile Haguët, Jean-Marc Jaillet, Jamen, Claudie Jeanroy Carré, Sébastien Juteau, Jolek, Hygin Kibuanda, Odile Lecointre, Yoon Lee, Agnès Levecque, Marinette Levy, Béatrice Lequesne, Valérie Linder, Élisabeth Lortic, Xavier Mauduy, Raphaële Meffre, Joëlle Nicchini, Emmanuel Lozerand, Béatrice et Olivier Michielsen, Alexandra Mono, Sylvain Moreau, Sébastien Morlighem, Claire Pierrat, Mario Pitassi, Jennifer Pressoir, Magali Richard, Marie Roche, Dominique Rouet, Samuel, Aude Séguigner, Jeawoo Seo, Yuri Seo, Tiasm, Thierry Vincent, Evelyne Valentin, Olivia Vellaine, Ville d'art et d'histoire, Barbara Werling, Wise.

